

Bishik é Pèshèr-la-Vouv

Bishik sar ni in zourKabo-Tèt-Ron,
Solman li na bozwin inn ti kou d'min,
SatBondié, sat la shans ou satDéstin,
Pou anpèshfékapalidann fon korbyion.

Pèshèr-la-Vouv la byinastikkanal
Pou amont zalvinshominlospitalité ;
Li atannalikatpatédann lo-galé
Pou mèt an lèr son Bacchanale.
– Vyinaou, Ti-Bishik, pabozwin ou la ont !
Alala son paroli kan la mèr i mont.
– Pas atèr-la, ou va ginyartrouv out rasine
La rivièr. Largbatandlam, armont la ravine !
Bannvagèkkouran i roulboulaoupartou.
Par isi ou pénaztrankil, lo bor lé dou...
Bishik té wapa lo roulaz-kari-sou-d'ri,
É son ti-bra palmé té palwinmavouzé
Aforstanmaymayésanm la maré.
Dikou li la mètkap si son promiépéi.
Ni inn ni trwaPèshèr la souk lo ti-kouyon,
Ni dé ni kat Bishik la pou débat
Dann fon goni, é li plèr son monmon :
– Zordi mi konpran mon ras lé kokat...
Par son koté, lo Pèshèrsharjèrd'lo
Té kashiètpa son kontantman :
– Li lé pa pli o k'inbébètkoko,
Kanminmsa mi sa gout alivitman
Èkmargoz é pimanzwazo !
Kan li antannsa, Bishikiwaklèr
Son kanar lé nwarpardsinwar.
Son findvi lé pou talèr,
Na pi la plas pou léspwar.
Son zistwarisar kal tèr-la, dan in kanal
Bordé an diab : « In sankèr sar tinn mon fanal
Zis pou amiz la boush, gobamwinkom in moush,
Kas mon bèlèv an zafoush.

Ali lo zonm, amwinzalvin,
Dann liv-linivèr la fine ékri mon déstin. »
Kinn li té pwingabié pou zoué la fièvkrapo,
Tanpirkipé li la ésèy kas lanbordir,
Larg kat ti-mo pou sobatkozèk son bouro.
– Kosa ou sar féèk inn ti zalvinkommwin ?
Kèlfrison mi pé done out léstoma ?
Lèsamwin ni Kabo-Tèt-Ron, sa mon déstin !
Amwin, lantrédtab, dirèkkoméla ?
Défintékontsézou ?
Ti baba, dannrwayomvant-an-lèr, i va pa.
Manzpamwinzordi, té patron !
Lèsamwinbyin grandi, sir ou sar rès baba.
Ma roni war aousanm in bèlshèr,
Mon gou-la-ras sar ragoulaouziskalèr...
– Zistoman, la réponnnoutPéshèr-la-Malis,
Mi profèrmanzlézéastèr
Plito-k mazineamwinbladé an kouyonis
Dan in plilwindovan mantèr.
Aswar minm ma gout aou ;
Inkiètpa, kiné sradou.

Inn toutdsuitpoutoudsuit lé pli méyèr
Ke dé pétètsomankétalèr ou nora.
In bon parèr-koko i amizpa.
Trap kan néna pou trapé, atannpasizèr.

Adolphe MAILLOT, *Fab pour gran marmay*, UDIR, 2022

Le Bichique et le Pêcheur à la nasse

Un jour le Bichique deviendra Poisson-Cabot,
Mais il a besoin d'un petit coup de main,
Celui du bon Dieu, de la chance ou du Destin,
Pour éviter qu'il ne soit coincé dans la nasse.

Le Pêcheur avait bien entretenu son canal
Pour montrer le bon chemin à l'alevin ;
Il patientait accroupi dans l'eau et les galets
À l'affût de son futur festin.
— Approche, petit Bichique, ne sois pas timide !
Tels étaient ses mots à la marée montante.
— Passe par là, tu vas retrouver tes racines
De la rivière. Quitte la mer, remonte la ravine !
Les vagues et le courant te malmènent dans tous les sens.
Ici tu peux nager en toute tranquillité,
Tendre est le rivage...
Le Bichique ne voyait pas l'entourloupe,
Et ses petites nageoires étaient lasses
De lutter contre la marée.
C'est pourquoi il regagna son pays natal.
Aussitôt le Pêcheur captura l'insouciant,
À qui mieux mieux le Bichique se débattit
Au fond de la vouve, tout en se lamentant :
— Je comprends maintenant la faiblesse de mon espèce...
Pour sa part, le Pêcheur baratineur
Ne cachait pas sa joie :
— Il n'est pas plus haut que trois pommes,
Mais je vais quand même le déguster vite fait
Avec des margozes et du piment vert !
À ces mots, le Bichique comprend
Que la messe est dite.
Sa mort est imminente,
Il n'y a plus aucun espoir.
Son histoire va s'arrêter là, dans un canal

Maudit : « Un homme cruel va m'exécuter
Juste pour le plaisir de la bouche,
M'avalier comme une mouche,
Briser mes jolis rêves naissants.
Lui l'homme, moi l'alevin,
Dans le livre de l'univers
Mon destin est déjà écrit. »
Même s'il n'avait pas l'âme d'une victime,
Il essaya tant bien que mal de parlementer,
De trouver une heureuse formule
Pour faire fléchir son bourreau.
— Que vas-tu faire d'un modeste alevin comme moi ?
En quoi puis-je satisfaire ton estomac ?
Laisse-moi devenir Poisson-Cabot,
Tel est mon destin !
Moi, mourir en simple entrée, de but en blanc ?
Mort-né ?
Nourrisson au cimetière, ça ne se fait pas.
Ne me mange pas aujourd'hui, mon seigneur !
Laisse-moi bien grandir, tu ne le regretteras pas.
Je reviendrai te voir bien en chair,
Ma saveur originelle te rassasiera
Pour la vie...
— Justement, répondit notre fourbe Pêcheur,
Je préfère manger léger maintenant
Plutôt que me projeter bêtement
Dans une satiété lointaine et imaginaire.
Je ne te dégusterai pas plus tard que ce soir ;
Ne t'en fais pas, la mort sera douce.

Mieux vaut un tout-de-suite bien en bouche
Que deux-trois éventuels peut-être dans la tête.
Un bon opportuniste n'est pas patient.
Prends quand il faut prendre,
N'attends pas le crépuscule.

Adolphe MAILLOT, *Fab pour gran marmay*, UDIR, 2022